

colloque

50 ANS D'HISTOIRE DU LIVRE :
1958-2008

Sous la direction de Dominique Varry

50

Anne-Marie Bertrand

+++++
À PROPOS
+++++

« L'histoire du livre a perdu son inventeur », déclarait Frédéric Barbier à l'occasion d'un hommage à Henri-Jean Martin peu de temps après sa mort. « C'est le Père Fondateur de l'histoire du livre », renchérisait Robert Darnton¹.

En organisant ce colloque « Cinquante ans d'histoire du livre »², il était clair que l'hommage à un homme était indissociable d'une réflexion sur une discipline. Quelques années après cet événement, on me permettra ces réflexions en guise de préface à cet ouvrage.

HENRI-JEAN MARTIN, UN HOMMAGE
+++++

La parution de *L'Apparition du livre*³ est une date acceptable pour marquer le début d'une aventure intellectuelle. Même si le titre était plutôt mal trouvé, même s'il devait être accompagné d'un tome 2 qui ne vit pas le jour, même s'il parut dans un silence quasi complet, même si l'un de ses auteurs était décédé deux ans plus tôt, même si l'auteur survivant était plein de doutes – « J'ai publié ce livre un peu comme on se lance dans le vide. Je ne savais pas du tout ce qu'il valait. »⁴ Mais cette parution est considérée, et pas seulement par convention, comme le début d'une histoire, le « Il était une fois... » du parcours scientifique d'un grand savant.

Au cours de ce colloque, Jean-Dominique Mellot et Valérie Tesnière ont retracé la genèse et la réception de cet ouvrage pionnier. Ils ont souligné

1. Frédéric Barbier, Patrick Bazin, Robert Darnton, Claude Jolly, « Une vie de chercheur : Henri-Jean Martin », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2007, t. 52, n° 2, pp. 120-122. [En ligne] < <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-02-0120-001> >.
2. « Cinquante ans d'histoire du livre, De *L'Apparition du livre* à 2008, bilan et perspectives d'une discipline scientifique », 11-13 décembre 2008, Lyon. Responsables scientifiques Frédéric Barbier (CNRS, EPHE) et Dominique Varry (enssib).
3. Lucien Febvre, Henri-Jean Martin, *L'Apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958.
4. Henri-Jean Martin, *Les métamorphoses du livre, entretiens avec Jean-Marc Chatelain et Christian Jacob*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 86.

le travail accompli, l'ampleur de vue, le courage intellectuel qui ont fait de *L'Apparition* une rupture avec les travaux érudits qui l'ont précédée, en France, et qui tenaient souvent lieu d'histoire du livre. Grâce à son travail avec Lucien Febvre, à sa force de travail, à son intelligence, à son audace, c'est « une histoire totale du livre »⁵ qui est tentée là, une ouverture globalisante, une « diaspora mentale » (Michel Melot) qui décroïssonne une discipline pour lui donner une ampleur encore jamais vue et une fertilité sans doute inespérée.

Dans leurs entretiens avec Henri-Jean Martin, Jean-Marc Chatelain et Christian Jacob retracent la trajectoire intellectuelle du chercheur pour en souligner les effets de rupture, grâce notamment, disent-ils affectueusement, à « un style de pensée et de langage frappés au coin d'une grande liberté et d'un goût avoué pour une certaine provocation. »⁶ On ne reviendra pas ici sur l'approfondissement de ses travaux, vers une histoire plus politique ou culturelle⁷, sur l'enrichissement de la bibliographie matérielle à l'anglo-saxonne grâce à l'étude de la mise en texte⁸ ou sur un élargissement quasi cosmique autour des questions de communication abordées dans son dernier ouvrage⁹. Sa bibliographie comporte des dizaines d'items¹⁰.

Au-delà des travaux du chercheur, on reviendra par contre sur son activité magistrale, je veux dire d'enseignant, de formateur, d'entraîneur, de chef d'équipe. De maître. Sans ces qualités d'entraînement, comment comprendre d'une part l'affection dont ses élèves l'ont entouré ? Comment comprendre, d'autre part, son rôle comme animateur, promoteur, de travaux collectifs ?

Suscitant l'intérêt de ses étudiants grâce à sa compétence, son autorité, son humour, il savait aussi provoquer leur adhésion par sa disponibilité, sa générosité, ses coups de gueule, son côté décalé, tellement vivant dans un monde un peu assoupi – nombre de témoignages l'atteste. Les promotions chartistes qui l'ont eu comme professeur ont massivement

5. Frédéric Barbier, dans sa Postface à la réédition de *L'Apparition du livre* (Albin Michel, 1999), hésite sur la formule : il emploie « histoire sociale (p. 556), « histoire totale » (p. 558) ou « histoire globale » (p. 572).

6. Henri-Jean Martin, *Les métamorphoses du livre*, op. cit., p. 9.

7. *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 1969. *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Paris, Librairie académique Perrin, 1988.

8. *La naissance du livre moderne (XIV^e-XVII^e siècles) : Mise en page et mise en texte du livre français*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2000.

9. *Aux sources de la civilisation européenne*, Paris, Albin Michel, 2008.

10. < <http://www.enc.sorbonne.fr/bibliographie-de-henri-jean-martin> >. À noter que son dernier ouvrage publié n'y figure pas.

choisi de faire profession dans la filière Bibliothèques, celle d'où il venait, après Lyon, celle dont il parlait avec passion. Lui-même parlait/écrivait chaleureusement de ses « petits chartistes »¹¹ et, bien sûr, de ses auditeurs à l'École pratique des hautes études (EPHE).

Sur les grands projets collectifs, beaucoup a été dit, en particulier sur *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit* (Éditions du Cercle de la Librairie, 1990) ou *La naissance du livre moderne (xiv^e-xvii^e siècles) Mise en page et mise en texte du livre français*, déjà cité. Impossible, cependant, de ne pas relever ici son rôle dans l'*Histoire de l'édition française*, entreprise gigantesque dont il fut le maître avec Roger Chartier. Animant une équipe d'une centaine de collaborateurs, dont beaucoup de ses anciens étudiants, il est au four et au moulin, réécrivant les contributions, les complétant par des encadrés, attentif à la qualité du papier, aux illustrations, à la mise en page, à la mise en texte ! Manifestant aussi une certaine humilité, évoquant la limite de ses compétences (en particulier sur l'édition au xx^e siècle) et la nécessité reconnue comme une richesse de s'appuyer sur des partenaires d'aventure. Pour l'*Histoire des bibliothèques françaises*, il joua surtout un rôle tutélaire, moins investi, mais tint, cependant, à écrire la conclusion de cette vaste entreprise éditoriale, « En guise de bilan ».

Est-il trop tôt pour parler de son rayonnement, de sa postérité ? Il faudrait recenser les rééditions, les traductions, compter les citations, analyser les sujets des travaux récents en lien avec les siens, vérifier la réalité d'un réseau de fidèles... Quelques indices : ce colloque, bien sûr, mais aussi les « Rencontres Henri-Jean Martin », organisées annuellement par l'enssib depuis 2007, ou la collection « Métamorphoses du livre » chez ENS Éditions. Enfin, le recueil d'hommages, *Le livre et l'historien*¹², est évidemment un signe tangible de l'admiration affectueuse qui lui était portée¹³.

Sa postérité majeure est, évidemment, le renouveau de l'histoire du livre en France.

11. Tout en reconnaissant que sa personnalité, sa spontanéité, son impatience pouvaient confiner à la brutalité et provoquer les pleurs de certaines de ses élèves (*Les métamorphoses du livre*, op. cit., p. 183).

12. 61 contributeurs, Droz, 1997, 817 pages.

13. Écrivant ceci, je ne voudrais pas que l'on comprît qu'il était une personnalité consensuelle, bonhomme, unanimement louée. Ce n'était pas le cas, et il s'en réjouissait comme ennemi du conformisme et de la bien-pensance.

L'HISTOIRE DU LIVRE, UNE DISCIPLINE

« Bilan et perspectives d'une discipline scientifique » : tel était le sous-titre de ce colloque. Mais quelle discipline scientifique ?

L'histoire du livre a connu son renouveau à partir de 1958 – on a même pu parler d'une « nouvelle histoire du livre », comme il y eut les nouveaux philosophes et la nouvelle cuisine. Au-delà de l'ironie, quelques réflexions sur les frontières de cette « discipline scientifique », frontières nécessairement floues et poreuses, tant le livre est un objet lui-même polyphonique – « le livre est tour à tour considéré, au fil de ces pages pleines d'érudition, comme objet, comme marchandise, comme ferment, comme support et véhicule des idées, comme agent de diffusion du savoir, comme élément constitutif d'un ensemble qui a pour nom bibliothèque », écrit Christian Péligrý dans sa critique de *Le livre et l'historien*¹⁴.

Les interrogations sur le périmètre de ce « champ disciplinaire »¹⁵ sont nombreuses. À la liste élaborée par Christian Péligrý, de nombreux chercheurs ont apporté leur pierre complémentaire : l'histoire du livre comprend(ra)it l'histoire des images, l'histoire des maisons d'édition, l'histoire de la typographie, la bibliographie matérielle, l'histoire économique du livre, l'histoire des hommes du livre, la circulation des idées, l'histoire de la lecture, l'histoire de la censure, la raison graphique, l'outillage intellectuel, etc. Les approches techniques, politiques, économiques, sociales, culturelles y sont légitimes. Le livre, de son apparition à sa disparition, en passant par ses révolutions.

Et l'on y retrouve aussi bien des travaux sur un imprimeur parisien du xvii^e siècle, sur les rapports entre Montesquieu et ses éditeurs, sur la reliure à la fanfare que sur les listes Otto pendant la guerre, le *Dictionnaire encyclopédique* de Pierre Larousse ou les idéologues et les bibliothèques. Quel désordre ! Ou quelle caverne d'Ali-Baba ?

Dans son intervention, Michel Melot souligne que le grand mérite d'Henri-Jean Martin est d'avoir décroisé cette discipline (l'histoire

14. « *Le livre et l'historien*, études offertes en l'honneur du professeur Henri-Jean Martin », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1998, t. 43, n° 1, pp. 118-119. [En ligne] < <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1998-01-0118-009> >.

15. Selon Dominique Varry, qui ajoute « qui a émergé et conquis ses lettres de noblesse comme la reconnaissance universitaire dans les années 1960 » (« L'histoire des bibliothèques en France, état des lieux », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2005, t. 50, n° 2, pp. 16-22. [En ligne] < <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2005-02-0016-003> > – il parle bien, dans cette citation, de l'histoire du livre).

du livre) et de l'avoir réconciliée avec l'histoire des idées, l'histoire de la littérature et l'histoire de la lecture. D'avoir pratiqué des ouvertures vers l'histoire, la sociologie, l'anthropologie. Jean-Dominique Mellot, dans sa contribution, cite plusieurs critiques/analystes qui évoquent, eux aussi, cette ouverture vers d'autres disciplines, par exemple Jean-Didier Wagner : « L'histoire de l'édition est une matière neuve qui recoupe d'autres disciplines, l'économie, la politique, la technologie et, bien sûr, la littérature. » (*Libération*, 24-11-1986)

L'histoire du livre ne serait-elle pas (comme l'histoire des bibliothèques ou l'histoire des musées) davantage un périmètre défini par son objet que par sa discipline ? Un périmètre scientifique par essence transdisciplinaire. Et l'apport remarquable d'Henri-Jean Martin n'est-il pas d'avoir inscrit ce périmètre au cœur des sciences sociales ?

La formule « histoire sociale du livre », que je cite plus haut, est de Charles Samaran, cité par Jean-Dominique Mellot. On a pu parler aussi d'une histoire totale du livre. Histoire totale parce que « vision totale du livre »¹⁶ ? C'est, en effet, parallèlement à la prise en compte de la complexité du livre comme objet scientifique que s'allonge le questionnaire et qu'il s'ouvre à d'autres disciplines.

Qu'en est-il, aujourd'hui, de cette ouverture pluridisciplinaire ? Peut-être un repli sur soi, et, donc, une légère déception par rapport aux promesses des travaux novateurs. Déception de Valérie Tesnière, dans ce colloque, où elle regrette la place de « l'histoire du livre, qu'il convient de sortir de la petite boîte où on l'a un peu trop facilement rangée ». Déception qui serait, aussi, celle d'Henri-Jean Martin : « Il me semble que l'histoire du livre est aujourd'hui une discipline classique, déclinée de manière très classique. »¹⁷

Quelle piste évoque-t-il pour répondre à cette interrogation disciplinaire ? Une solution radicale : « Et puis, je me pose une question plus générale : est-ce qu'il y a encore une place pour l'histoire du livre ? L'histoire du livre doit-elle rester une discipline autonome ou s'intégrer à une histoire des communications et à une réflexion sur les communications qu'il faudra bien développer un jour ? »¹⁸

L'avenir de l'histoire du livre passe-t-il par un basculement dans un nouveau champ disciplinaire ? Et, si oui, pourquoi celui des communications,

16. Henri-Jean Martin, « Une vision totale du livre », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2004, t. 49, n° 5, pp. 21-23. [En ligne] < <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-05-0021-003> >.

17. *Ibid.*

18. *Ibid.*

nouveau fourre-tout indéterminé ? Imaginons, en contrepoint, un rapprochement avec les travaux menés sur l'outillage intellectuel, je pense en particulier au gigantesque chantier ouvert par Christian Jacob dans/sur les *Lieux de savoir*. Là, se retrouvent ces fructueuses interrogations multidisciplinaires, politiques, sociologiques, économiques, techniques, culturelles, anthropologiques, que nous promettait *L'Apparition du livre*. Là, peut trouver sa place le livre si, comme le dit Christian Jacob, le savoir est à la fois « une forme de compétences et un contenu objectivé dans un énoncé, une inscription, un artefact, des gestes... »¹⁹. Un livre, objet scientifique dans toute son épaisseur historique et sa complexité contemporaine.

Car nous ne parlons pas d'un objet désuet, comme la lampe à huile, ou abandonné, comme le minitel. Nous parlons d'un objet vivant, qui suscite, encore aujourd'hui, passion, affection, addiction, affliction, admiration, compulsion, angoisse²⁰...

« Il n'y a pas de ciel des idées : il y a des livres et leurs destins, toujours fabriqués et toujours transmis, formés, déformés ou réformés, oubliés ou conservés, inlassablement "métamorphosés" car fatalement pris entre les circonstances de leur production et le contexte de leur réception, dans le jeu incessant de "pouvoirs" multiformes – des livres indéfiniment manipulés sous la lune, dans la communauté des hommes. »²¹

19. Anne-Marie Bertrand, « "Les lieux de savoir" en chantier », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2012, t. 57, n° 6, p. 69. [En ligne] < <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-06-0069-009> >.

20. « Le livre, au demeurant, ne vieillit pas si mal mais la peur de la mort du livre affole. Devant cette peur obscure, on pressent qu'il ne s'agit pas de la mort du livre, mais de la mort, simplement. » Michel Melot, *Livre*, Paris, L'œil neuf éditions, 2006, p. 180.

21. Jean-Marc Chatelain, Christian Jacob, avant-propos de Henri-Jean Martin, *Les métamorphoses du livre*, op. cit., p. 16.